



Des membres de forces de l'ordre circulent le 4 novembre 2017 près de la mosquée Id Kah, à Kashgar, au Xinjiang.

“On est en train de créer des instruments qui alimentent de façon permanente le discours raciste”

Où mettre la limite à un chercheur passionné par la génétique et le profilage ADN, comme il y en a dans votre université ?

Nous avons des comités d'éthique et des principes de base: le consentement des participants, la bienveillance, la non-malveillance, la justice, le respect, la transparence. Un comité d'éthique indépendant dispose des outils nécessaires pour déterminer, au cas par cas, ce qui est acceptable ou pas.

Mais, après, il y a ce qu'un État ou une entreprise peut faire du produit de la recherche...

Les scientifiques ont tendance à dire: “je développe une recherche et puis je la donne au monde”. L'analyse selon laquelle la technologie est moralement neutre et que ses bienfaits et méfaits dépendent de ce que les gens en feront est erronée. Cet argument a la même structure logique que celui des partisans des armes à feu aux États-Unis, quand ils affirment que ce ne sont pas les armes qui tuent, mais les gens qui les utilisent. La question de la prévisibilité est une question clef. Si je vends un couteau de cuisine, je ne suis pas responsable du fait que l'acheteur tuera peut-être sa femme un an après avec ce couteau. Si, en revanche, un homme en-

tre dans mon magasin et dit “*ma femme me trompe, je vais la tuer, vendez-moi un couteau*”, ce n'est pas la même chose. La question est de savoir ce qu'on peut raisonnablement anticiper et, de là, naît la responsabilité. Quand on fait de la recherche, on n'est pas toujours en position d'anticiper toutes les conséquences. Mais, à un moment, la recherche devient beaucoup plus spécifique. Quand on faisait de la recherche sur l'analyse d'images, il y a 30 ans, on ne pouvait pas forcément prévoir ce qui allait se passer. Quand, aujourd'hui, on fait de la recherche sur la reconnaissance faciale, les conséquences sont déjà plus claires. Et quand on fait de la reconnaissance faciale pour distinguer les Ouïghours des Hans, c'est encore plus clair. Avec Jack Poulson, le lanceur d'alerte sur le moteur de recherche de Google censuré en Chine, nous avons demandé la rétractation d'un papier dans lequel était décrite une méthode de reconnaissance faciale spécifiquement calibrée pour les Ouïghours. Certains ne se rendent pas compte que leur recherche est potentiellement problématique et qu'ils doivent se poser plus de questions qu'ils ne s'en posent.

Comment gérer le fait que, d'un côté, la notion de race n'a pas de fondement

“À l'heure actuelle, la plupart des abus des droits humains à grande échelle ont une composante technologique.”

P' Yves Moreau

Le professeur belge pense que “*les entreprises qui fournissent leurs produits dans un tel contexte ne peuvent pas dire ‘on ne savait pas’*” (lire sur LaLibre.be). “*Ce qui me pose question, c'est que, fournisseur dominant de séquenceurs ADN, Thermo Fisher Scientific vendait son matériel au Xinjiang sans poser la moindre question !*”, note-t-il. Depuis, l'entreprise, “*sous la pression de sénateurs américains, d'investisseurs et de l'opinion publique, a finalement renoncé, en février, à vendre sa technologie de profilage ADN au Xinjiang, mais continue à fournir la Chine...*”

scientifique et que, de l'autre, les cartes génétiques découlant du profilage ADN permettent de tracer des frontières ?

La communauté scientifique a pensé qu'elle avait évacué le discours pseudo-scientifique raciste grâce à la génétique. Mais, depuis une dizaine d'années, on se rend compte que, malgré tout, ces idées réémergent constamment. Le profilage ADN peut servir pour la police, mais il crée aussi une carte du territoire génétique susceptible de permettre à terme de tracer des frontières. Historiquement, on sait que cela peut se révéler extrêmement dangereux. Aujourd'hui, les suprémacistes blancs américains font des tests génétiques pour prouver qu'ils sont bien blancs. On ne s'est pas rendu compte, dans la communauté scientifique, qu'on était en train de créer des instruments qui allaient alimenter de façon permanente ce discours raciste. Cette technologie porte en elle un risque de discrimination majeur. Oui, il existe des différences génétiques entre les populations, mais cela ne peut servir de base à aucune discrimination. On ne doit pas mettre cette technologie à la poubelle, elle a son utilité, mais son utilisation doit être régulée, sinon cet outil continuera à être utilisé avec abus.